

Le film : « Autopsie d'un mensonge »

Film documentaire de Jacques Tarnéro

Production : France, 2011

Durée : 1h40

Synopsis

Le sociologue Jacques Tarnéro dénonce, à travers un documentaire fait de témoignages et d'interviews d'historiens et de journalistes (Tahar Ben Jelloul, Ivan Levaï, etc.) le négationnisme de la Shoah et la remise en cause de l'existence des chambres à gaz.

Il met ainsi à jour la fausseté et la perversité du propos révisionniste qui dépasse largement celui de quelques groupuscules néo-nazis.

Depuis une cinquantaine d'années, avec des variations d'intensité, ce phénomène s'est inscrit dans le paysage intellectuel.

Réduit à des attitudes extrémistes en Occident, il s'est répandu dans le monde arabo-musulman, porté par le renouveau des idées antisémites et la résurgence de l'ouvrage « Les protocoles de Sion ».

En quatre parties, le film explique comment le négationnisme s'est imposé comme une science et risque d'être banalisé via Internet.

S'adressant autant à un public averti qu'aux jeunes générations, ce film milite pour donner force au serment de l'après Auschwitz « Plus jamais ça » et montre que la lecture de l'histoire ne peut être salie, détournée ou faussée.

Le réalisateur

Jacques Tarnéro, philosophe et sociologue de formation, a milité contre l'extrême-droite et pour la paix au Proche-Orient.

Il signe son premier documentaire en 2000 («Autopsie d'un mensonge, le négationnisme») puis un second en 2002 sur le conflit Israélo-palestinien («Décryptage»).

A titre d'introduction de cette séance, laissons Bernard Jouanneau, le Président de Mémoire 2000, avocat et spécialiste du négationnisme, qui animera le débat suivant la projection, expliquer ce qu'il pense du négationnisme et de ses liens indissolubles avec le génocide.

« Consubstantiel au génocide qu'il accompagne dans sa préparation, dans son exécution et jusque dans sa justification, le négationnisme n'est pas une falsification a posteriori de l'histoire ou de la vérité. Il est l'histoire: l'histoire déformée, l'histoire arrangée, l'histoire inventée...»

Le Négationnisme

Dossier pédagogique préparé par Claudine Hanau, membre de Mémoire 2000

Il paraît nécessaire de donner les définitions de ce mot souvent employé et pas toujours dans le bon sens.

Quelques définitions :

Le négationnisme est le discours qui consiste à contester ou à nier la réalité du génocide des Juifs perpétré par les nazis et leurs complices pendant la seconde guerre mondiale. Cette négation passe par la négation ou la contestation de la réalité, de l'ampleur, des modalités du génocide, ainsi que de la volonté des nazis de le commettre. Il s'agit de plus qu'un discours antisémite virulent, bien qu'implicite, dont l'objectif est de réhabiliter l'antisémitisme explicite, les régimes politiques qui ont commis le génocide, ainsi que les conditions, notamment politiques, de réalisation du type même d'événements qu'il nie.

Les points d'ancrage du négationnisme face au génocide des Juifs et des Tziganes s'appuient sur l'affirmation répétée du premier point ci-dessous, simultanément ou non avec les cinq suivants :

1/ Il n'y a pas eu de génocide et l'instrument qui le symbolise, les chambres à gaz, n'a jamais existé.

2/ La «solution finale» n'a jamais été que l'expulsion des Juifs en direction de l'est européen, le «refoulement»...

3/ Le chiffre des victimes du nazisme est beaucoup plus faible qu'on ne le dit.

4/ L'Allemagne hitlérienne ne porte pas la responsabilité majeure de la Seconde Guerre mondiale. Elle partage cette responsabilité avec les Juifs, ou même elle n'a pas de responsabilité du tout.

5/ L'ennemi majeur du genre humain pendant les années trente et quarante n'est pas l'Allemagne nazie, mais l'URSS de Staline et le bolchévisme. Il y a une quasi identité entre bolchévisme et judaïsme.

6/ Le génocide est une invention de la propagande alliée, principalement juive, et tout particulièrement sioniste.

Quelques exemples de théories négationnistes

Le génocide des Arméniens

Le processus du génocide arménien qui est en marche depuis qu'il a eu lieu est l'illustration qu'un projet d'état génocidaire ne peut s'accomplir sans l'aide d'une propagande, d'un complot d'État, ni sans le relais des médias et de l'opinion.

1/ les Arméniens ont provoqué le jeune pouvoir turc, il convenait de les mettre au pas.

2/ Les déportations et les massacres perpétrés ne procédaient pas d'un plan concerté.

3/ le nombre des victimes est très exagéré.

Toutes ces explications a posteriori n'ont été rendues possible que par le soin pris dès l'origine par le pouvoir turc de falsifier les archives...

Sans qu'on puisse les tenir pour complices du génocide, les négationnistes en sont les continuateurs. En effet, le génocide ne s'épuise pas par l'accomplissement des

derniers actes d'extermination. Il continue et se perpétue par sa propre négation qui atteint les victimes dans leur identité et dans leur mémoire.

(Extraits d'articles de Me Bernard Jouanneau, parus dans le journal de Mémoire 2000)

Le génocide au Rwanda

A la différence du génocide des Juifs et des Tziganes, le génocide perpétré au Rwanda a l'air d'être artisanal, improvisé, désordonné, et pourtant il a eu lieu.

1/ Il n'a pas été exécuté scientifiquement, industriellement par un petit nombre d'hommes longuement et méthodiquement préparés pour son exécution.

2/ Il n'a pas été exécuté dans la clandestinité, encore que, toutes proportions gardées, il est passé relativement inaperçu tant il a été rapide, sauvage et en dehors du regard des caméras.

3/ il n'a eu comme théâtre d'opération que le territoire du Rwanda et n'a pas débordé les frontières: les Hutus ne sont pas allés chercher les Tutsis au Burundi ou en Angola pour les déporter et les exterminer.

4/ Mais à l'égal du génocide commis par les nazis, il a donné lieu à un endoctrinement préalable, il a été pris en charge par un appareil d'état, il a été perpétré alors que les deux peuples vivaient en une assez bonne harmonie sur leur territoire.

La négation du Goulag

Pierre Daix a 24 ans. Après avoir connu le camp de Mauthausen, c'est un jeune homme convaincu que le communisme pouvait œuvrer pour le bien de la France, qui suit donc la ligne soviétique, tête baissée, «stalinien» sûr de lui.

En 1950, Rédacteur en chef des Lettres françaises, hebdomadaire communiste financé par le parti et dirigé par Aragon, il rédige de sa propre initiative un article contestant les camps de concentration en Union soviétique.

Il n'hésite pas aujourd'hui à employer le terme de «négationnisme» pour qualifier ces démarches de négation du fonctionnement réel de systèmes destructeurs. «Mon négationnisme était, je m'en rends compte, une construction intellectuelle élaborée au fil des années, afin de résister à l'enchaînement de troubles rationnels produits en moi...»

Après les procès Slanski (1951), le Rapport Kroutchev sur les crimes de Staline (1956) et plus tard la publication d'«Une journée d'Ivan Denissovitch», il prendra conscience de la réalité du Goulag en URSS. Plus tard il quittera le parti qui instruira son «procès» lors d'une Fête de l'Humanité...

Les attentats du 11 septembre 2001: nouveau terrain d'action des négationnistes

Quelques mois seulement après les attentats du 11 septembre et sans attendre le résultat des enquêtes, des voix se sont élevées pour mettre en cause la version officielle.

Celle-ci a été mise en doute notamment en ce qui concerne l'attaque du Pentagone par un avion, certaines thèses avançant l'idée qu'il s'était agi d'un missile.

Thierry Meyssan a fait paraître un livre «L'effroyable imposture» qui a rencontré un succès inattendu, tout particulièrement auprès d'un public bien connu de «chasseurs de complots».

Ces thèses sont reprises aujourd'hui, le plus souvent sur des sites internet et sur des blogs...

L'un des sites se nomme d'ailleurs «ReOpen911» et tout récemment un film réalisé par un député italien a été projeté à Paris.

Les méthodes employées sont toujours les mêmes: la réalité est présentée fragmentée, les auteurs se citent les uns les autres, les témoins eux-mêmes sont pris pour des complices!

Plus grave encore, ce sont des personnalités ayant largement accès aux médias, comiques, acteurs qui lancent des propos négationnistes sans citer aucune preuve.

Ainsi la rumeur fait son chemin et instille de doute.

Ce qu'en pense Alain Finkelkraut dans son livre «L'avenir d'une négation» (Le Seuil) :

«Dénoncer un mensonge, c'est le nourrir de l'énergie qu'on lui consacre, et la moindre parole qu'il vous inspire, quelle qu'en soit la pertinence, est une offrande dont il vous sait gré. Tout à la valeur qu'on veut secourir, on oublie le fonctionnement inexorable de la mode, cette forme souveraine qui instaure l'équivalence du pour et du contre, qui fait du oui et du non deux modalités identiques de *l'écho*.

Sous le régime de communication qui est le nôtre, toute polémique profite à l'adversaire. Aussi justifié que soit le combat, l'ennemi en tire toujours avantage, car dans cette guerre aux règles bizarres, il se renforce de chaque coup qu'il reçoit.»

Bibliographie

Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France*, Éditions du Seuil, 2000

Pierre Vival-Naquet, *Les assassins de la mémoire*, Éditions du Seuil, Point Essais, 1987

Nadine Fresco, *Fabrication d'un antisémite (Sur Rassinier et le négationnisme)*, Éditions du Seuil, 1999

Bernard Jouanneau, *La justice et l'histoire face au négationnisme - au cœur d'un procès (avant-propos de Robert Badinter)*, Éditions Fayard, 2008

«Le génocide est une négation», article du journal de Mémoire 2000, mars 1996.

Négationnistes: les chiffonniers de l'histoire, ouvrage collectif, Éditions Golias et Syllepse, 1997

Didier Daeninckx, *Le journal d'Anne Frank: les falsifications de Faurisson*, consultable en ligne sur amnistia.net, mars 2007